

calomnieuse tous les dogmes & rites de l'Eglise catholique. Les amis des arts étoient indignés de voir ces belles gravures en contraste avec les injures & les extravagances de l'auteur. Deux écrivains catholiques avoient tâché de remédier à ce désordre, mais leurs efforts n'ont pas eu un succès bien complet. Une société de gens de lettres, c'est-à-dire, une troupe d'anonymes sans principes, sans vocation aux sciences, sans connoissances solides & conséquentes, avec une imagination meublée précisément de quelques termes de mode, *humanité, bienfaisance, tolérance, vertu, vérité, principes*, & quelques lambeaux de brochures impies (a), viennent d'entreprendre cette réforme, & promettent au bon, crédule, & toujours dupe public des merveilles inouïes. Avec quel zèle n'attaquent-ils pas les premiers interpretes des figures de Picard qui ont fait paroître tant d'acharnement contre la religion à laquelle ils n'appartenent pas ! Mais faisons grace au fanatisme de Picard & de ses associés !

---

(a) Comment un lecteur sensé ne se défie-t-il pas de la dénomination vague de *gens de lettres* ? Peut-il ignorer que ces sociétés obscures n'ont été imaginées que pour rassurer les écrivailleurs contre l'infamie & la honte qui les couvrirait à jamais, s'ils écrivoient seuls & avec un nom ? Or que peut-on se promettre de gens condamnés pour de telles raisons à faire bande & à se tenir cachés ! Voyez diverses réflexions sur ce sujet, 1 Novemb. 1780. p. 339.